

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre ma candidature à la Bourse Laurent Troude pour le projet *La chaleur de la matrice*.

Chaque année, en Guyane française, près de sept cents femmes enceintes vivant dans des communes isolées doivent quitter leur foyer dès le huitième mois de grossesse afin d'accoucher en milieu hospitalier, à plusieurs centaines de kilomètres de chez elles.

Dans ce département recouvert à 96 % par la forêt amazonienne, certaines communes ne sont accessibles qu'en avion ou après plusieurs jours de pirogue, rendant l'accès aux soins particulièrement difficile. Depuis le début des années 2000, une politique de transfert systématique des femmes enceintes vivant dans les communes de l'intérieur, vers les maternités du littoral, a été mise en place. Si cette mesure vise à garantir leur sécurité médicale, elle est vécue, pour beaucoup, comme un déracinement marqué par un sentiment d'isolement et de profondes ruptures familiales, sociales et culturelles.

*La chaleur de la matrice* s'attache à raconter cette expérience de la maternité vécue entre deux mondes, depuis la perspective des femmes Businenge vivant à Maripasoula, une commune située sur la rive guyanaise du fleuve Lawa, face au Suriname.

Les Businenge sont des descendant·e·s d'esclaves ayant fui les plantations de l'ancienne colonie hollandaise avant l'abolition de l'esclavage. Au sein de ces communautés matrilineaires — où la filiation se transmet par la lignée maternelle, la naissance constitue une transition cruciale dans la vie des femmes. Des rituels et des soins corporels, tels que des ablutions et des bains à base de plantes décoctées, accompagnent cette période et relie les femmes entre elles ainsi qu'au territoire qu'elles habitent. Assurées par les mères, les sœurs et les tantes, ces pratiques ont pour but de maintenir le corps de la femme au chaud, le temps que sa « matrice se remette en place » (Brenda, l'une des femmes interviewées en juin 2025). L'éloignement géographique et affectif impliqué par la médicalisation de l'accouchement fragilise donc leur transmission et révèle un déséquilibre plus large : celui d'un système de santé pensé selon des normes occidentales, qui peine à reconnaître la pluralité des savoirs, des spiritualités et des cultures dans lesquelles il s'applique.

En 2025, deux premiers séjours m'ont permis d'amorcer ce travail : j'ai pu commencer à recueillir des témoignages de femmes, obtenir l'autorisation de photographier au sein de l'hôpital de Cayenne et rencontrer des acteurs locaux, dont le Réseau Périnat Guyane et Marc-Alexandre Tareau, chercheur en anthropologie de la santé, qui m'accompagne dans la compréhension des pratiques traditionnelles Businenge. Je souhaite désormais poursuivre en suivant plusieurs femmes entre la maternité de Cayenne et Maripasoula, pendant leur grossesse, leur départ, puis leur retour en commune.

Le soutien et l'accompagnement de la Bourse Laurent Troude seraient déterminants pour pouvoir traiter avec justesse ce sujet sensible et envisager une immersion prolongée, ma démarche reposant sur la construction de relations de confiance et sur le temps passé ensemble. *La chaleur de la matrice* documentera ainsi la façon dont ces femmes composent avec un parcours de soins contraignant, tout en continuant d'investir leurs liens, leur pouvoir de mettre au monde et de faire famille.

Je vous remercie vivement de l'attention que vous porterez à ma candidature et vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de mes salutations respectueuses.

Ophélie Loubat